

HORS DES RAILS

Malik Habi
Collège Jules Ferry, Haubourdin

Il arrive qu'un cours se déroule comme prévu, c'est-à-dire que les interactions entre l'enseignant et les élèves empruntent les voies prévues et que le but soit atteint. Mais il arrive aussi que surviennent des incidents, des pannes qui obligent l'enseignant à improviser et à changer d'itinéraire. C'est une telle situation que je décris ici. Ainsi, cet article se propose de raconter les mutations d'une consigne de lecture en consigne d'écriture et, partant, la capacité d'improvisation de l'enseignant quand un texte résiste à la lecture de ses élèves.

Nous sommes dans un chapitre¹ consacré à l'étude de la poésie moderne, et plus particulièrement au regard que le poète porte sur le monde moderne, l'ailleurs et les objets qui l'entourent. Ainsi, au début de ce chapitre, j'ai distribué aux élèves un corpus de douze poèmes abordant la question de ce regard moderne et extasié sur le monde : Larbaud et le paquebot de luxe dans le poème « Océan Indien », Ponge et son célèbre cageot, Claudel et la locomotive...

1. Nom que je donne à la traditionnelle séquence pédagogique. Sur ces intentions, cf. ma précédente contribution à la revue (*Recherches* n° 65, p. 111, note 9).

Le texte qui m'a obligé à improviser une démarche différente de celle prévue est le poème « Locomotive » de Paul Claudel², que je reproduis ci-dessous :

« Locomotive »

Un véritable dessin pour les enfants.
La longueur du mot d'abord est l'image de celle de l'animal.
L est la fumée,
o les roues et la chaudière,
m les pistons,
t le témoin de la vitesse, comme dans « auto » à la manière d'un poteau télégraphique, ou encore la bielle,
v est le levier,
i le sifflet,
e la boucle d'accrochage et le souligné est le rail !

Paul Claudel, *Idéogrammes occidentaux*, 1926, Gallimard.

Lorsque j'ai distribué à mes élèves, en début de chapitre, mon corpus de poèmes, les réactions ont été les mêmes dans les deux classes : « C'est pas un poème... C'est trop compliqué, ils sortent d'où ces mots?... » (remarques sur les poèmes de Ponge et de Larbaud), « Je comprends rien au texte » (remarque sur le poème de Claudel). Si j'avais, bien entendu, anticipé les difficultés des textes de Larbaud et de Ponge (pour lesquels j'ai programmé une lecture analytique en particulier³), les remarques formulées sur le poème de Claudel m'ont davantage surpris tant je le croyais assez transparent dans sa démarche. En effet, je croyais qu'il leur serait aisé d'adhérer au projet de lecture de la locomotive par Claudel (formulé dans les vers 1 et 2) et que celui-ci leur permettrait de passer outre la difficulté majeure du poème : l'abondance des termes techniques employés. Mais ça n'avait pas été le cas. Voici quelques-uns des reproches formulés au poème par les élèves après leur première lecture du corpus⁴ :

2. Ce poème a été découvert dans un manuel de 3^e (*Fleurs d'encre*, Hachette éducation, 2014). Si mes consignes peuvent s'apparenter, dans leur articulation, à celles proposées par le manuel (étude préalable du lexique, étude en classe du poème puis écriture imitative), il n'en est pourtant rien et je m'en expliquerai au fil de l'article.
3. L'étude du poème de Ponge est relatée dans le précédent numéro de la revue (« Le questionnaire en question »), cf. note 1.
4. La lecture inaugurale de ce genre de corpus s'accompagne souvent, en classe, d'un petit questionnaire du type : « Selon moi, le poème le plus facile est... parce que... » puis « Le plus difficile » et enfin « Celui que je préfère ». Ce petit questionnaire, qui fera l'objet d'une synthèse de ma part, est l'occasion pour la classe de définir des objectifs de travail

- Il y a beaucoup de mots compliqués.
- Je ne comprends pas la logique entre la 1^{re} lettre et le reste du vers.
- Il ne met pas toutes les lettres de « locomotive » au début des vers, il en manque trois.
- Je ne comprends pas pourquoi il parle de dessin car le poème ne dessine pas une locomotive.

DESSINER C'EST GAGNER...

Ces remarques des élèves m'ont donc invité à changer mon fusil d'épaule et à bricoler/inventer une consigne susceptible de les faire entrer dans le poème. Pour y entrer, je crois qu'il convient de lever un barrage, tout comme le proposent les auteures du manuel, à savoir celui du lexique. Mais plutôt que de demander aux élèves de rechercher les définitions des mots bielle, piston ou encore idéogramme comme elles le font, je choisis l'image, le schéma, étant donné que je suis convaincu que c'est par la forme qu'ils pourront accéder au texte. Ainsi, pour le cours suivant, les élèves ont à effectuer une petite recherche sur Internet :

- a) Comment étaient les pistons, le levier d'avance et la bielle des anciennes locomotives à vapeur ? Faites le schéma de chacun.
- b) Qu'est-ce qu'un idéogramme ? Reformulez ce que vous avez compris de la définition du mot.

Le cours suivant démarre donc par une mise en commun des réponses : pour la première question, certains élèves viennent effectuer au tableau de classe le schéma de la pièce de la locomotive en question ; pour la seconde, je prends en note au tableau leurs reformulations.

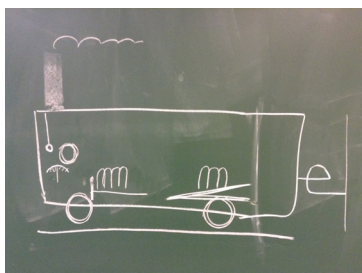
Ensuite, je leur demande de sortir du classeur le poème de Claudel et j'attire leur attention sur le titre du recueil dont il est issu. Ainsi, je leur demande de dire pourquoi l'auteur a choisi ce titre. Très vite, nous en arrivons à la conclusion suivante : « idéogrammes » et « occidentaux » sont deux mots contraires car aucune langue occidentale n'est constituée d'idéogrammes. En « vrai poète » (comme le dira Rudy⁵), Claudel joue avec les lettres de l'alphabet latin dans lesquelles il voit la forme de certaines pièces composant une locomotive ; le poème ne dessine donc pas

(selon les difficultés rencontrées) et pour l'enseignant de sonder l'état des connaissances et les représentations des élèves sur la poésie.

5. Tous les prénoms des élèves ont été modifiés.

l'intégralité d'une locomotive mais énonce seulement certaines pièces de celle-ci.

Enfin, je leur demande d'essayer de dessiner, dans son intégralité, la locomotive telle qu'elle est énoncée par le poète. Ce travail de groupe ne leur prend que quelques minutes durant lesquelles on s'amuse beaucoup de la simplicité de la consigne ou du trait de crayon du voisin. Deux secrétaires de groupes viennent réaliser, au tableau de classe, leur dessin. Voici l'un d'eux :



ÉCRIRE POUR LIRE

Si je décide de ne pas m'attarder davantage sur la stricte étude du poème (ce travail nous ayant pris vingt minutes à peine), c'est parce que je pense qu'un travail d'écriture imitative sera beaucoup plus performant⁶ pour faire comprendre aux élèves les ressorts de ce poème et pour qu'ils envisagent le processus de création tel que l'entend Claudel ici. Ma consigne d'écriture est la suivante : « À la manière de Paul Claudel, rédigez un "idéogramme occidental" sur un objet moderne de votre choix. »

On trouvera, en annexe, quelques travaux d'élèves.

La restitution de ce travail d'écriture se fait devant la classe, les élèves volontaires viennent dessiner leur objet au tableau tout en lisant leur poème.

Pour clore l'étude du poème, une dernière question est posée aux élèves : « Quelles difficultés avez-vous rencontrées en écrivant votre poème ? »

Quelques petites minutes leur sont nécessaires pour répondre à cette question qui fera l'objet d'une synthèse orale collective. Voici un condensé de leurs réponses qui ont fait débat :

6. Par exemple, le manuel *Fleurs d'encre* propose notamment « d'expliquer la figure de style du vers 2 ». Sur les réserves que l'on peut avoir sur ce genre de question, je renvoie à ma précédente contribution à la revue (cf. note 1).

- Je ne savais pas s’il fallait reprendre exactement les phrases de Claudel.
- Je n’ai pas su utiliser toutes les lettres du mot.
- Je me suis demandé si je pouvais retourner les lettres dans un autre sens.
- J’ai hésité à mettre plusieurs choses après la lettre en gras.
- J’ai essayé d’écrire des vers plus longs et je pensais qu’il fallait faire des rimes.
- Certaines lettres ne ressemblaient pas fort à l’objet alors je l’ai dessiné pour voir si c’était ressemblant.
- Je ne savais pas comment le terminer, par une lettre ou par une autre phrase.

Autant de questions qu’un Claudel s’est sans doute posées en écrivant ses idéogrammes occidentaux.

Pour clore la séance, je leur fais recopier la citation suivante de Claudel :

J’ai été amené à me demander si dans notre écriture occidentale il n’y aurait pas moyen de retrouver également une certaine représentation des objets qu’elle signifie et aussitôt mon attention s’est portée sur des mots comme⁷...

Je leur distribue ensuite un autre idéogramme de l’auteur, « Toit », qu’ils lisent eux-mêmes silencieusement.

BRICOLER, INVENTER

Ce court article n’avait pas d’autre prétention que de montrer que la cohérence recherchée par les enseignants quand ils bâtissent leurs chapitres, et exigée par les inspecteurs quand ils nous visitent, est illusoire et se construit toujours à posteriori ; elle n’est jamais acquise, quand bien même on aurait anticipé certaines difficultés des élèves. La revendiquer à priori, c’est nier d’une certaine manière le cours lui-même, durant lequel la parole et le savoir se construisent, indépendamment de toute anticipation et de toute direction programmée par l’enseignant. Comme l’analysent si justement Marie-Michèle Cauterman et Bertrand Daunay :

Qu’advient-il de l’ordre quand il s’expose aux élèves ? Que devient la logique de l’expert quand elle se confronte à celle de

7. Dans *Œuvres en prose*, « Positions et Propositions. Idéogrammes occidentaux », Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1965.

l'apprenant ? Quel est le destin de cette cohérence quand elle prend le chemin de la classe⁸ ?


Et j'observe la même mécanique à l'œuvre quand il m'arrive d'avoir recours à un manuel scolaire, manuel que je ne peux prendre pour argent comptant, tant il fige sur papier glacé un cours idéal ne tenant pas compte des formulations et des interrogations des élèves face à un texte, bref un manuel avec lequel il faut toujours composer, un manuel qu'il faut détourner pour bricoler et réinventer quelque chose d'autre, quelque chose pour que l'autre, l'élève, puisse y prendre place.

8. « Cohérence et improvisation » (*Recherches* n° 20, *Enseignement et cohérence*, 1994, p. 31-41).

ANNEXES : LES IDÉOGRAMMES OCCIDENTAUX

« Voiture »

Un véritable dessin pour les enfants.
La longueur du mot est l'image de celle de l'animal
V est la pédale d'accélération
O les roues et le volant
I est l'antenne
T le témoin de vitesse
R les sièges
E la boucle d'accrochage et le roulement
est la route !



Le texte d'Alexandre

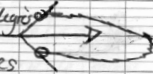
Play station 3

Un véritable jeu pour les geeks
La longueur du mot d'abord est l'image du temps
qu'on passe à y jouer
H la manette
O le disque ou les boutons
3 la prise d'alimentation
S les câbles
I la fente du disque

Le texte de Charlotte

«Avion»

Un véritable dessin pour les enfants
La longueur du mot est construite à celui d'une dent
I est le fait de la séparation du cockpit de la queue
avec finesse
V pour les ailes plaquées par l'air des angles à 50 degrés
O sont les réacteurs faisant tourner ces hélices
avec souplesse
N est la finie laissée derrière comme traînée
A sont la forme faite par les ailerons arrière
Maintenant il ne vous reste plus qu'à vous faire
transporter par l'air



Le texte de Simon

«l'aspirateur»

Un véritable dessin pour les enfants
La longueur du mot d'abord
E est l'arrondie et la base de l'appareil
S est le bras souple
O les roues et le bouton d'allumage
N la prise de l'aspirateur
T pour passer les vitesses
X et le bouton d'arrêt de cetteengin
du quotidien

Le texte d'Élise